



LA GAZETTE DES RELAIS DE LA COTE DE NACRE

N°8 – Mai 2024

Edito : Le printemps est là ! Et avec lui, la douceur, le soleil, les fleurs, les petites bêtes... c'est l'occasion de redécouvrir la nature et tous ses trésors, expériences et découvertes riches pour le jeune enfant et son développement. Une gazette printanière avec de nouvelles idées, de nouveaux partages pour accompagner les tout-petits mais aussi de nouvelles pistes de réflexion pour se questionner et enrichir davantage sa pratique professionnelle. Bonne lecture !

Idées créatives autour du Printemps partagées par Catherine. R de Biéville Beuville



RPE Ritournelle – Manuella ROUSSELET LEROY

Rue Louise Michel – 14 550 Blainville S/Orne
02.31.43.58.74 ou 06.72.50.53.99

rpe.ritournelle@fedel4.admr.org

Permanence sur RDV :

- Mardi de 11h00 à 12h30 et de 13h15 à 17h00
- Jeudi de 13h15 à 15h00
- Vendredi de 13h15 à 16h00

RPE Farandole - Stéphanie DUFRESNE MOTAMED

11, Rue des Arts - 14 150 Ouistreham
02.31.25.51.66 ou 06.88.81.97.92

rpe.farandole@fedel4.admr.org

Permanences sur RDV :

- Mardi de 11h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h30
- Jeudi de 11h00 à 12h30 et de 13h30 à 15h00

RPE Fabulette - Laure-Line GUY PIRIOU

15 Rue Verte - 14 880 Hermanville S/Mer
02.31.97.16.31 ou 06.46.27.62.58

rpe.fabulette@fedel4.admr.org

Permanences sur RDV :

- Mardi de 11h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h30
- Jeudi de 11h00 à 12h30 et de 13h30 à 15h00
- Vendredi de 13h30 à 17h30



« **Toudou** », le nouveau podcast de France Inter pour les 2-4 ans, proposé par Zoé Varier et Sylvie Chokron. Entre 2 et 3 ans, toutes les fonctions de l'enfant sont en plein développement : la perception, l'attention, la motricité et surtout le langage et les interactions sociales.

Les recherches en neurosciences le confirment, les enfants deviennent à cet âge beaucoup plus observateur, plus agiles, plus bavards, sont curieux de tout et ont déjà le sens de l'humour ! Le héros de ce nouveau podcast est un doudou qui s'appelle Toudou. Ce podcast propose de faire jouer les enfants avec les sons et le langage, de le faire également voyager dans un univers qui mêle les lieux, les saisons, les personnages et les situations...

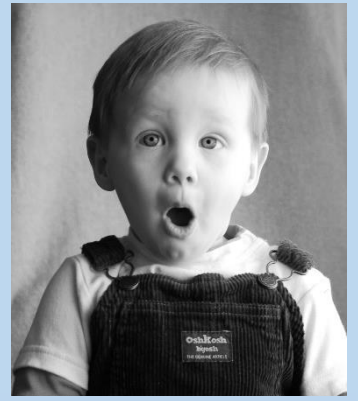
Retrouvez tous les épisodes de « **Toudou** » sur franceinter.fr

Informations partagées par Katy.L, assistante maternelle de Bénouville

Adultomorphisme - Mais keskecé que ce gros mot ?

Publié par Heloïse JUNIER, le 20 septembre 2020 dans Uncategorized

L'adultomorphisme désigne notre fâcheuse tendance à interpréter les comportements des jeunes enfants comme s'il s'agissait de mini-adultes. Si la structure de ce mot paraît ultra complexe au premier abord (et donne un air très intelligent à celui qui le prononce !), sa signification, elle, est simplissime et concerne chacun de nous au quotidien, parents comme pros de la petite enfance !



Non, le petit humain n'est pas un adulte miniature !

L'adultomorphisme c'est interpréter les comportements des jeunes enfants comme s'il s'agissait d'adultes miniatures. On les qualifie de provocateurs, de pervers, de manipulateurs, de capricieux, de vicieux, de jaloux, de comédiens, de sadiques, de calculateurs... Et la liste est longue ! On oublie un point essentiel : même si le comportement d'un jeune enfant peut être en tous points identique à celui d'un adulte (c'est par exemple le cas d'un enfant qui tire la langue ou qui fait un clin d'œil), l'intention qui est derrière ce comportement sera profondément différente.

Le cerveau de l'enfant et celui de l'adulte sont incomparables

Pourquoi ? Car leurs cerveaux sont incomparables. Le cerveau de l'adulte, par sa maturité, possède des fonctions cognitives de haut niveau. Il est en capacité de comprendre des énoncés abstraits, de deviner ce que l'autre pense, de réguler ses émotions, de mener des analyses approfondies sur des situations, de se souvenir d'événements passés, d'anticiper ce qui va lui arriver, etc. De son côté, le jeune enfant n'est pas autant équipé ! Si son cerveau a énormément de potentiel, il n'est malheureusement pas assez mature pour mobiliser toutes ces capacités cognitives. Il va lui falloir du temps, beaucoup de temps, beaucoup beaucoup de temps, pour arriver au même niveau que l'adulte (30 ans environ – oh que c'est long !).

On tombe tous – plus ou moins – dans le panneau

Ce qui est curieux, avec cette histoire d'adultomorphisme, c'est que nous tombons tous dans le panneau. Quels que soient notre métier, notre âge, notre formation, notre qualification, notre expérience des jeunes enfants, notre culture, si on est un homme ou une femme... Cela ne change rien. Nous sommes prédisposés à inférer des intentions d'adulte aux jeunes enfants. Même si vous êtes persuadé(e) que la petite Louna ne vous provoque pas quand elle vous regarde dans les yeux, une partie de vous aura tendance à y croire quand même. Et plus vous serez fatigué(e), excédé(e), stressé(e), plus l'émotionnel prendra le dessus, moins vous serez rationnel(le) et plus vous risquez de tomber dans l'adultomorphisme.

La petite Louna de 18 mois n'est pas plus en capacité de provoquer un adulte qu'un lapin n'est en capacité de lire l'heure...

Mais au fait, d'où vient ce terme d'adultomorphisme ? Il est un dérivé de celui d'anthropomorphisme (« être humain » et « forme »), à savoir le fait d'attribuer des caractéristiques et des attributs de l'être humain à l'animal ou à des objets. C'est par exemple le cas du lapin blanc toujours en retard d'Alice aux Pays des Merveilles, de la sage Grand-Mère Feuillage de Pocahontas ou du joyeux chandelier de la Belle et la Bête ! Finalement, quand on pense que la petite Louna de 18 mois est en capacité de provoquer volontairement l'adulte, c'est comme si on estimait que le petit lapin blanc était en capacité de lire l'heure et d'avoir peur d'être en retard ! Vu sous cet angle, cela paraît soudainement plus irrationnel... Et pourtant ! On admet qu'un lapin puisse avoir une vision du monde et un mode de pensée différents des nôtres. Pourquoi avons-nous alors tant de mal à nous dire que la petite Louna de 18 mois puisse, elle aussi, avoir une vision du monde et un mode de pensée différents des nôtres ? Le débat reste ouvert !



Heloise JUNIER est docteur en psychologie de l'enfant, engagée en faveur des droits des enfants et l'éducation basée sur des données scientifiques. Ses spécialisations ? L'enfant, son développement au regard des données scientifiques, le sommeil, la parentalité, le dépistage précoce de l'autisme (Trouble du Spectre Autistique), le rapport des enfants aux écrans. Sensible aux droits des enfants d'être éduqués sans violences, elle co-écrit la lettre ouverte adressée à Emmanuel Macron « [A quand une éducation non-violente en France ?](#) » publiée dans l'Obs ainsi que la tribune « [Une éducation répressive est défavorable au développement de l'enfant](#) » publiée dans le Monde.

Retrouvez de nombreux podcasts très intéressants d'Heloise JUNIER via le lien ci-dessous :

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/medias/podcasts/les-conseils-dheloise-junier-psychologue>

Petite recette printanière !

Petit couscous de Printemps – Dès 10 mois

Pour une portion de 230 g :

- Une carotte
- Un navet
- 1 oignon
- 1 fond d'artichaud
- 1 poignée de petits pois
- 1 filet d'huile de colza
- 40 g de semoule
- 50 g de blanc de poulet



Préparation

1. Découpez la carotte et le navet en petits cubes. Émincez l'oignon en fines lamelles puis découpez le blanc de poulet.
2. Épluchez l'artichaut jusqu'à atteindre le cœur. Retirez-en ensuite le centre pour ne garder que la partie extérieure.
3. Dans un robot-cuiseur, disposez la carotte, le navet, l'artichaut et les petits pois sur l'étage supérieur, ainsi que le poulet sur l'étage inférieur. Cuire le tout à la vapeur pendant 20 minutes.
4. Une fois les légumes et le blanc de poulet cuits, disposez la semoule dans un récipient et versez-y le jus de cuisson et de l'eau bouillante, puis recouvrez le tout pendant 5 minutes.
5. Dans un mixeur : disposez les légumes et ajoutez-y l'huile de colza. Mixez le tout jusqu'à obtenir une texture adaptée à l'âge de bébé. Mixez également le blanc de poulet séparément.
6. Dans un récipient, versez dans l'ordre les légumes, la semoule puis le poulet de manière à obtenir une préparation à trois étages.

C'est prêt ! Plus qu'à régaler bébé !

Les bébés et la position assise : le point de vue d'une psychomotricienne

Trop souvent les parents - et encore parfois les professionnels - installent les bébés en position assise avant même qu'ils ne puissent le faire eux-mêmes. Mais au lieu de leur faire « gagner du temps », cela les freine dans leur évolution motrice. Le point de vue de Monique BUSQUER, psychomotricienne.



Une majorité des professionnels de la petite enfance savent qu'il est déconseillé de mettre les enfants en position assise avant qu'ils ne puissent s'asseoir par eux-mêmes. Effectivement installer un enfant en position assise, c'est prendre le risque de le priver des expériences sensorimotrices qui sont nécessaires à une bonne connaissance de lui-même. Un enfant à la naissance ne connaît pas son corps. Il ne sait pas qu'il est un être distinct, il ne sait pas par exemple que ses mains, ses pieds lui appartiennent. Il va découvrir progressivement ce qu'est son corps quand il est touché, porté et aussi lorsqu'il peut bouger par lui-même. Tourner la tête, mettre ses mains dans la bouche, attraper ses pieds, chercher et trouver comment se retourner, comment ramper sont autant d'expériences et d'étapes essentielles de son développement.

Trop tôt assis pour de mauvaises raisons

On croit souvent bien faire lorsqu'on installe un enfant en position assise. C'est la pratique courante de la majorité des familles et de certains professionnels non encore informés.

Les arguments invoqués pour installer l'enfant en position assise sont nombreux. Ce serait par peur qu'il s'ennuie, pour l'habituer et l'aider à grandir, parce que l'on a toujours fait et vu faire comme ça, parce qu'ainsi il a les deux mains libres pour jouer, parce qu'il peut mieux voir ce qui l'entoure.

C'est aussi se rassurer sur son développement, c'est le voir grandir et se rapprocher de la verticale, c'est pour répondre à la question du médecin « tient-il assis ? », c'est se faire plaisir, c'est aussi vouloir lui faire plaisir.

C'est parfois parce qu'il pleure en position allongée, ou bien encore parce qu'on le voit relever la tête comme s'il voulait s'asseoir. En fait, il s'agit alors d'un mouvement « non physiologique » qui donne des tensions et des mauvaises postures dans toute sa musculature. La physiologie de nos articulations et de nos muscles est conçue pour des mouvements de rotation autour de l'axe de notre colonne vertébrale.

Des effets néfastes sur son aisance motrice

Mais nous constatons fréquemment les effets négatifs de ces habitudes. Les enfants installés assis ainsi, peuvent rester alors de nombreuses heures et semaines voire mois immobilisés, comme prisonniers de cette position. Ils ne savent pas comment « en sortir ». En effet, un bébé installé en position assise a d'abord peur de tomber (lorsque cela lui est proposé, sa tenue de dos est encore incertaine), donc il se raidit pour éviter la chute.

Certains prennent des mauvaises postures, assis sur leur bassin soit trop en avant, soit trop en arrière, soit le dos trop arrondi, soit trop raide. Ils évitent de bouger, même parfois de tourner la tête, pour ne pas être en déséquilibre.

Certes, ils peuvent jouer lorsqu'ils ont des jouets devant eux, ils peuvent regarder les allers et venues des adultes comme des enfants. Ils sont souvent inquiets, se sentent vulnérables et très dépendants de l'adulte.

Au bout d'un certain temps, ces enfants trouvent comment se déplacer assis. Ils peuvent enfin suivre l'adulte dans ses déplacements, aller chercher des jouets et explorer un peu leur environnement.

Ce mode de déplacement est parfois rapide, mais il est limité et ne fait pas travailler l'ensemble du corps. Leurs jambes restent alors le plus souvent immobiles, avec peu de sensations et de force.

La mise en position debout et surtout la redescente leur est alors plus compliquée.

Redescendre en toute sécurité de la position debout demande de savoir plier les genoux et d'aller vers l'avant poser un genou et une main au sol. Sinon l'enfant se laisse tomber assis en arrière, dans une chute plus ou moins maîtrisée et sécurisée.

La marche « autonome » sera aussi plus difficile car l'enfant craint tout déséquilibre. Il a tendance à se laisser tomber en arrière sur les fesses (voire sur le dos) au lieu de tomber en avant sur les genoux et sur les mains en protection.

L'amener à se sentir en sécurité dans une autre position

Ne pas mettre l'enfant en position assise avant qu'il ne sache s'y mettre par lui-même, c'est lui permettre de découvrir lui-même ses possibilités de mouvement à partir de la position plat dos.

Sécurisé sur un tapis, accompagné d'un adulte présent et disponible, l'enfant cherchera alors à attraper ses pieds, mobiliser son bassin, se retourner (après nombre essais-erreurs : c'est la base de tout apprentissage), puis comment avancer (ou reculer dans un premier temps).

Après le ramper, l'enfant découvre le déplacement à quatre pattes (c'est le même mouvement alterné bras et jambes qui est aussi celui de la marche). Cela lui permet de franchir les obstacles en toute autonomie et prudence.

Alors que faire lorsque vous accueillez un enfant qui a l'habitude d'être assis ?

Rester bientraitant bien-sûr et ne pas le laisser pleurer parce qu'il vous a été dit de ne pas asseoir les bébés ! D'abord faire connaissance avec cet enfant, le porter suffisamment, le rassurer, faire en sorte qu'il ait confiance en vous, qu'il se sente bien et en sécurité.

Puis trouver comment lui permettre de retrouver plaisir et sécurité dans d'autres positions. Pour cela, il faut avancer avec lui progressivement.



Si vous aimez parcourir la nature avec les enfants et glaner au gré de vos promenades feuilles, branches, fruits, fleurs, ce livre est fait pour vous !

Marie-Lyne Mangilli-Doucé y présente 50 activités de loisirs créatifs à partir d'éléments récoltés dans la nature, à chaque saison.

50 fiches d'activités accessibles aux jeunes enfants, réalisables seuls ou accompagnés, selon l'âge et la difficulté, présentant la liste des matériaux et produits nécessaire, le descriptif précis et illustré pas à pas, des conseils et éventuelles mises en garde, des variantes.

Ils fabriqueront ainsi décorations pour la maison et de la table, jeux nature de récup' ou à construire, produits cosmétiques ou de soins, recettes de cuisine, cadeaux à offrir... à partir des trésors récoltés dans la nature ou les parcs. Une invitation à expérimenter et à développer des temps de rencontre précieux avec les enfants, pour les convier à créer et prendre plaisir à le faire avec eux, condition essentielle au développement de leur potentiel créatif.